Louis Janover, La Révolution surréaliste

Juliette Le Gall

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25612>

DOI : 10.4000/critiquedart.25612

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Le Gall, « Louis Janover, La Révolution surréaliste », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25612>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Louis Janover, La Révolution surréaliste

Juliette Le Gall

- 1 Plus qu'un essai thématique sur l'histoire de la littérature française, cet ouvrage de Louis Janover démontre en quoi le Surréalisme peut-être qualifié de courant littéraire et artistique éminemment politique, en y décelant les forces de ruptures et de contradictions, au sein desquelles la subversion s'est constituée en tant que premier « substitut de la révolution » (p. XVIII). Le Surréalisme d'avant-garde autant que celui d'arrière-garde y sont appréhendés par rapport à leur force de politisation, dans l'Europe du XXe siècle. Critique envers la théorie littéraire, dont le goût pour la fiction influence l'histoire littéraire – elle-même adepte de « cosmétiques » et de « toilettage sémantique vigoureux » –, Louis Janover aborde du point de vue chronologique les évolutions du Surréalisme, ses enjeux théoriques et esthétiques, dans une perspective pluridisciplinaire qui tend à démystifier, tout en la légitimant, la figure contrastée de Dada. Qualifiée à la fois de « Thermidor culturel » (p. XV) et décrite comme un véritable creuset favorable à la création des mouvements révolutionnaires, la vitalité du Surréalisme, confrontée aux « citadelles du conservatisme » (p. 12), semble pourtant s'être essoufflée, en y délogeant son premier représentant Dada, « né exclusivement de la guerre et contre la guerre » (p. 18), en l'excluant de la pensée littéraire. Intimement liées à une topographie signifiante, les dynamiques du Surréalisme décrites dans cet ouvrage s'y déploient entre Zurich, Berlin et Paris, où leur impact donnent naissance à des foyers de contestation inégaux et révèlent des différences tant culturelles que sociales. Si Dada est présenté comme le centre de gravité dans ce « dispositif dont il allait, sans en être conscient, provoquer l'éclatement, mais non la *destruction* » (p. 21), c'est le choix de confronter la littérature à la pensée artistique et esthétique qui montre explicitement dans quelle mesure la négation de l'art en tant qu'expérience limite et la pratique de la décomposition le mettent en porte à faux avec André Breton, qui « a préféré cultiver un clair-obscur artistique, ou un flou poétique » (p. 57).